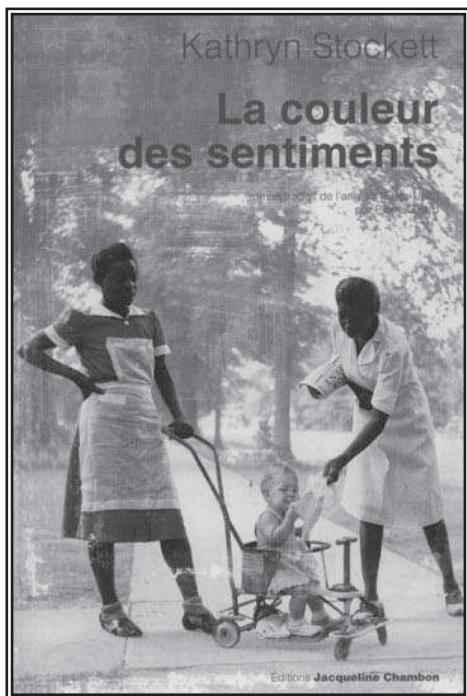


LA COULEUR DES SENTIMENTS

De Kathryn Stockett

"La couleur des sentiments" est le premier roman de Kathryn Stockett, jeune Américaine de quarante ans qui a grandi à Jackson, Mississippi, où elle situe son roman. Elle vit actuellement à Atlanta (Géorgie) et prépare un deuxième ouvrage. Paru à l'automne 2010, "The Help", titre original, a connu aussitôt un immense succès : deux millions d'exemplaires vendus en quelques mois. Le titre aurait pu être "Chronique d'une petite ville du Mississippi à l'ère Kennedy".

Nous sommes en 1962 à Jackson, 20000 habitants. Les lois raciales sont en vigueur, mais les choses bougent, même si les mentalités n'évoluent guère encore dans ce "Sud profond" ; et ces frémissements suscitent tensions et violences. C'est l'année où Martin Luther King prononce à Washington la fameuse phrase : "j'ai fait un rêve" ; où le jeune Meredith est admis à l'université Ole Miss d'Oxford (Mississippi), admission contestée qui provoquera des violences graves.



Le roman se présente sous forme d'un récit à trois voix, celle de Skeeter Phelan, jeune bourgeoise blanche dont le père est un planteur aisé ; celles d'Aibileen et de Minny, sa meilleure amie, noires et domestiques chez des amies de Skeeter. Ce procédé d'écriture insuffle beaucoup de vie à l'ouvrage. Nous entrons dans l'intimité des trois protagonistes principales dont les caractères, les situations se dessinent peu à peu. Et, à travers ces récits croisés, c'est toute la société de Jackson qui se dévoile.

Skeeter vient de terminer ses études et revient vivre chez ses parents à Jackson. Son rêve est de devenir écrivain et d'échapper à la vie étreinte qui l'attend et au mariage, objectif souhaité par sa mère qui se désole de la haute taille de sa fille, de ses cheveux trop frisés, de son manque d'intérêt pour les garçons de la bonne société de la ville ! Skeeter a écrit aux Harpers & Row, à New-York, et sur les conseils de la rédactrice en chef, Elaine Stein,

émue par la sincérité, l'ambition et la solitude de cette jeune fille du Sud, qui lui rappelle sa propre jeunesse, elle postule pour un emploi au journal local de Jackson. Engagée, elle est chargée, elle qui ignore tout des travaux domestiques, de la chronique hebdomadaire de conseils pratiques.

Bien embarrassée, mais déterminée, Skeeter décide de demander à Aibileen, la bonne de son amie Elisabeth, de l'aider à répondre au courrier des lectrices. Malgré les réticences de la bonne et de sa patronne, l'accord est conclu.

Deuxième protagoniste, Aibileen qui a élevé beaucoup d'enfants blancs, avec amour et compétence. Mais, dès que "ses" enfants voient la différence de couleur entre elle et ses employeurs, elle quitte la famille. Elle élève la petite May, fille d'Elisabeth. Aibileen est intelligente et, pour ne pas oublier l'enseignement reçu à l'école, elle écrit chaque jour... ses prières. Et comme c'est une femme de cœur, elle intercède pour ses amies. Elle est observatrice, discrète, indulgente, tout le contraire de Minny, troisième protagoniste, revendicatrice, "grande gueule" et souvent obligée de changer d'emploi malgré ses talents de cuisinière. Minny a trois enfants et un mari violent.

Le livre est habilement construit, un peu à la façon d'une intrigue policière. L'auteur propose au lecteur des énigmes qui entretiennent le "suspense" en distillant des indices au fil des pages : le mystère de la disparition de Constantine, la domestique noire qui élève Skeeter ; la "chose abominable" dont parle Minnie à propos de ce qu'elle a fait ; l'épisode des vieux éléments de W.C. déversés devant chez Hilly... Toutes ces énigmes seront résolues vers la fin du roman.

Dès le début du livre, *"l'Affaire des toilettes séparées pour les gens de couleur"* occupe une

place importante car chacun va se déterminer sur ce projet en fonction de ses opinions. Skeeter "est du genre qui parle à la bonne", dit Aibileen dès les premières pages du livre. Elle va très vite entrer en conflit avec Hilly, raciste convaincue, autoritaire, sans-gêne et sans scrupules, présidente de la Ligue des femmes de la ville, qui tient absolument à ce que soit publiée dans "La Lettre", (organe de la Ligue, et dont Skeeter est rédactrice en chef), sa proposition de loi sur ce sujet. Mais, choquée, Skeeter remet de semaine en semaine la publication de cette proposition. Et puis le même jour adviennent deux faits importants : Aibileen lui confie que son fils, tué dans un accident, avait commencé à rédiger un livre *"pour montrer comment c'était d'être un Noir au service d'un Blanc dans le Mississippi"* ; Et elle reçoit une lettre d'Elaine Stein qui lui conseille de choisir d'écrire sur un sujet original et dérangeant. C'est alors que germe dans son esprit l'idée, si incongrue, si folle, qu'elle la repousse d'abord, celle d'un ouvrage dans lequel les bonnes raconteraient comment elles voient leurs maîtresses blanches.

Skeeter se décide à concrétiser son projet, et à nouveau s'adresse à Aibileen, seule capable de trouver des bonnes acceptant de témoigner de leur vie de domestiques. Les deux femmes sont devenues proches grâce à leur travail en commun pour la chronique du journal, mais Aibileen hésite car elle a conscience des dangers possibles ; elle puise dans son désespoir le courage de les affronter, et il en sera ainsi de toutes les bonnes qui accepteront de parler. Aibileen joue un rôle crucial dans la confection du livre et leur collaboration va approfondir l'amitié entre ces deux femmes que tout sépare : la couleur, l'âge, la situation sociale. Le roman raconte la douloureuse gestation et la publication inespérée du livre, malgré les réticences justifiées des bonnes, partagées

entre l'espoir de faire bouger les choses et leur angoisse de représailles de la part des maîtres blancs. Car les tensions montent, les haines s'amplifient à Jackson et ailleurs en réponse à la politique menée à Washington. Très vite, Skeeter est soupçonnée de trahir son camp et mise à l'écart par la vindicative Hilly, qui sent l'évolution des opinions de son amie. Mais le secret du livre sera gardé jusqu'à sa mise en vente dans les librairies de Jackson.

Le drame éclate alors. La peur de représailles sanglantes s'installe, et pour Skeeter le remords d'avoir entraîné les bonnes dans cette aventure. Pour elle, le danger n'est pas physique, elle est "seulement" rejetée par les blancs de la ville. Et, à point nommé, une lettre arrive : une offre d'emploi au Harpers's. Skeeter va réaliser son rêve, quitter Jackson pour New-York. Pour son amie Aibileen, l'avenir est moins souriant, les portes des employeuses blanches vont se fermer devant elle, mais pour la première fois elle se sent libre et fière de ce qu'elle a accompli. Elle va peut-être écrire... Cette fierté, toutes les bonnes noires qui ont participé au livre la ressentent, même si leur vie n'en porte pas la trace.

Ce long roman est si riche en personnages et événements qu'il est impossible de le résumer. Il faut s'y plonger, rire ou pleurer, au gré des pages.

Que de personnages bien campés, sympathiques ou odieux vous découvrirez ! ... Kathryn Stockett a la plume féroce, mais parfois compatissante. J'ai parlé d'Hilly, mais vous ferez aussi connaissance d'Elisabeth,

timide, soumise à la tyrannique Hilly ; Celia, mariée honorablement mais méprisée par la bonne société de Jackson à cause de son passé de femme facile et de sa vulgarité ; Stuart, le fiancé borné et momentané de Skeeter ; tant d'autres... J'ai été frappée par le fait que la plupart des femmes blanches semblent "mal dans leur peau" : la vie frivole et oisive qu'elles mènent ne peut guère contribuer à leur épanouissement.

La lecture du roman est passionnante par la description de l'état des lieux de la ségrégation dans le Sud, à la veille de l'émancipation des noirs et des femmes ; et par les perspectives sociologiques qu'elle ouvre sur la société sudiste, à cette période de transition, en particulier sur la complexité des rapports entre Noirs et Blancs. Chez les bonnes noires, amour et haine coexistent souvent vis-à-vis des Blanches.

Du côté des Blancs, un petit vent de liberté souffle sur la mode, les coiffures, la musique, les équipements ménagers et l'air conditionné... Mais la vie sociale demeure bien timorée...

Ce roman à la fois cruel, drôle, tendre, émouvant, oscillant entre comique et tragique. Il tient le lecteur en haleine des premières aux dernières pages, et ne se laisse pas oublier une fois le livre refermé.

Monique VENIER-ZIESEL

"LA COULEUR DES SENTIMENTS"

de Kathryn Stockett

Editions Actes Sud,

525 pages. 23,80 €